

Éléonore False *Il suffit
de son bras soulevé pour
arrêter et faire reculer
le soleil*

*Portrait de l'artiste
en jeune homme*
Nouvel accrochage
des collections

**Rituels,
répétitions,
contraintes
tentations**
Plateforme
Roven

Pierre Leguillon Le musée des erreurs : Barnum

15
—
03

Samedi 14 mars 2015

à 17h30: visite réservée à la presse
à partir de 18h30: vernissage

07
—
06

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon
146 avenue de la plage BP4, 34410 Sérignan, France
mrac.languedocroussillon.fr
museedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr
+33 4 67 32 33 05

Chargée des relations presse
Sylvie Caumet, caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr
+33 6 80 65 59 67

Pierre Leguillon

Le musée des erreurs : Barnum

Le musée des erreurs : Barnum, présenté au Mrac du 15 mars au 7 juin 2015, fait suite au *Musée des erreurs : art contemporain et lutte des classes* présenté au Wiels à Bruxelles du 10 janvier au 22 février 2015. Sous cette appellation commune, un ensemble de photographies, extraits de films, publicités, cartes postales, affiches, diapositives, pochettes de disques, magazines et autres médias de masse sont assemblées sous forme d'œuvres uniques. Celles-ci ne sont pas pour autant figées dans des formes fixes. Au contraire, le principe de mouvement, voire de réversibilité, se retrouve au cœur de toutes ces œuvres, qui se déploient sur des structures mobiles, légères ou transportables. Grâce à son économie de moyens et à l'autonomie de ses dispositifs de présentation, *Le musée des erreurs* propose un nouveau modèle d'exposition qui tente de déjouer les hiérarchies de l'art.

Conçu par Pierre Leguillon, ce musée rassemble des œuvres créées au cours des quinze dernières années. Leur présentation ne suit pas un parcours chronologique mais s'articule par groupes thématiques comme le suggère les diverses occurrences du Musée, ici placé sous le signe de Barnum. Phineas Taylor Barnum (1810–1891) était un entrepreneur de spectacle américain, célèbre pour ses *Freak shows* et pour le cirque Barnum fondé en 1871, qui donna naissance au chapiteau éponyme. Concepteur d'un théâtre ambulant dans lequel se côtoyaient femmes à barbes, nains, serpents de mer et autres sirènes, Barnum restera dans l'histoire pour la démesure de ses spectacles, l'étrangeté des phénomènes exhibés et son talent inné pour la publicité par le biais de méthodes et de dispositifs de mise en scène parfois douteux mais très novateurs pour l'époque. Placer *Le musée des erreurs* sous le signe de Barnum est une manière d'interroger la généalogie des images sous l'angle du spectaculaire et de l'*entertainment* si chers à nos sociétés contemporaines. Il témoigne de l'intérêt que Leguillon porte à la contextualisation des images, ainsi qu'à la manière dont leur conditions d'apparition conditionnent leur réception.

L'exposition s'ouvre au rez-de-chaussée du Mrac par la projection de *La Voie express*, une première fois présentée lors de la Nuit Blanche à Paris en 2012. *La Voie express* est un diaporama d'images prises – une fois n'est pas coutume – par Pierre Leguillon lui-même. Elle propose un jeu stroboscopique sur des fragments de la réalité prises au gré de ses déplacements. Ce diaporama se divise en cinq séquences d'images distinctes qui, toutes, apparaissent comme autant de clichés de nos représentations du monde, et s'attarde notamment sur divers dispositifs muséographiques (vitrine d'un musée d'histoire naturelle, jardin botanique, fresque murale panoramique de Diego Riviera...). Par son dispositif de présentation immersif et spectaculaire, alors même que les images sont des plus triviales, Pierre Leguillon initie une réflexion sur le statut des images qui se déploie par la suite à l'étage du musée.

Si les images que Leguillon s'approprie sont de natures diverses, un grand nombre d'entre elles sont liées à l'histoire de l'art. Il en va ainsi de *La Rétrospective imprimée de Diane Arbus, 1960–1971*. Celle-ci réunit le travail produit par la photographe new-yorkaise dans les années 1960, tel qu'il fut originellement diffusé dans les magazines *Harper's Bazaar*, *Esquire* ou *The Sunday Times Magazine* qui commandaient des reportages à Arbus. De façon similaire, le diorama *Dubuffet typographe* explore un pan généralement

peu étudié du travail de l'artiste français, à savoir son inventivité typographique. Ces artistes majeurs sont présents au *Musée des erreurs* autant pour leur travail artistique que pour la réflexion qu'ils permettent d'engager sur les conditions de production et de réception de l'art. *La Rétrospective imprimée de Diane Arbus* met ainsi en péril le système de diffusion et de commercialisation de la photographie, qui passe aujourd'hui par des tirages limités vendus à prix élevés par les galeries d'art, tandis que le diorama dédié à Jean Dubuffet s'attaque à une sorte de « monument français » sur qui *a priori* tout semble avoir déjà été dit ou écrit, et s'interroge sur la place de l'écriture manuscrite à l'époque de la digitalisation grandissante des supports de diffusion.

Ancien collaborateur de Raymond Hains, connu pour ses décollages d'affiches et de slogans politiques, dont il a organisé deux expositions et édité la monographie publiée par le Centre Pompidou (*J'ai la mémoire qui flanche*, 2001), Leguillon a tiré les leçons de cet amateur du détournement de sens et très tôt appris à ne pas prendre les discours dominants pour argent comptant. Son *Musée des erreurs* nous invite au contraire à nous servir des archives à notre disposition pour ré-écrire l'histoire, notre histoire. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains outils qu'il utilise sont à la portée de tous. L'un d'entre eux, le *home cinema*, est à la base de *La Promesse de l'écran*, une série de projections de films sur un écran au format 4/3, s'ouvrant à l'entracte sur un bar 16/9. À chacune de ses occurrences, *La Promesse* est suivie d'un sous-titre qui indique le contenu du film. *La Promesse de l'écran: Manuel de photographie*, par exemple, nous initie à travers des extraits de film à la pratique photographique, tandis que *La Promesse de l'architecture* rassemble des séquences tournées dans des architectures remarquables. Au Mrac, seront présentées *La Promesse du comptoir* ainsi qu'*Une Promesse pour les enfants*.

Si Leguillon libère ainsi les images de tout sens prédéfini et nous encourage à constituer nos propres interprétations, nos propres récits, il s'affranchit lui-même également de toute identité préétablie : photographe, conférencier, collectionneur, barman, projectionniste ou curateur, Leguillon adopte toutes les postures, sans jamais se cantonner à aucune. En décloisonnant les identités, qu'il s'agisse de celle de l'artiste, du visiteur ou des images exposées, *Le Musée des erreurs* nous invite à repenser nos conditions de réception de l'art qui n'est pas ici seulement envisagé comme un objet, mais également comme une activité humaine parmi d'autres. Leguillon interroge ainsi la fonction politique de l'art au sein d'une société où chaque individu reçoit et émet en permanence des informations.

Pierre Leguillon est né en 1969 à Nogent-sur-Marne (France), il vit et travaille à Bruxelles. Ses œuvres, performances et projections ont bénéficié de nombreuses présentations monographiques, notamment à Raven Row (Londres, GB, 2011), au Mamco (Genève, Suisse, 2010), au Moderna Museet (Malmö, Suède, 2010), au Musée du Louvre (Paris, France, 2009). Plus récemment, l'artiste a participé au Carnegie International à Pittsburgh en 2013, avec deux installations : *A vivarium for Georges E. Ohr* et *Dubuffet typographer*, ce dernier projet étant accompagné d'un livre publié aux éditions (SIC) à Bruxelles. Pierre Leguillon a édité la revue *Sommaire* entre 1991 et 1996 et a publié des articles dans des revues comme *Purple* (où il a tenu la rubrique *Calme Plat* de 2002 à 2004), *Artpress* (pour qui il fut éditeur du hors-série *Oublier l'exposition*, 2000) et *Le Journal des Arts*. Lauréat de la Villa Médicis en 2003, Pierre Leguillon enseigne à la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève.

Pierre Leguillon invite l'artiste Nathalie du Pasquier à intervenir dans le *Teatrino Palermo*. Nathalie du Pasquier est née à Bordeaux en 1957. Elle vit à Milan depuis 1979. Membre fondateur du mouvement Memphis, elle a travaillé en tant que designer jusqu'en 1986 et a conçu de nombreux textiles, tapis, stratifiés en plastique, et certains meubles et objets. Depuis 1987, la peinture est devenue son activité principale.

Le musée des erreurs est une coproduction Mrac/Wiels sur un projet initié par le Wiels.

Pierre Leguillon
15.3 - 7.6.2015



1 et 2- Pierre Leguillon, *Diane Abus, A Printed Retrospective, 1960-1971*, Moderna Museet Malmö, Suède, 2010. Collection Kadist Art Foundation, Paris et San Francisco. Photo Pierre Leguillon.

Pierre Leguillon
15.3 - 7.6.2015



3- Pierre Leguillon, *Tifafai*, Fondation nationale des Arts graphiques et plastiques, Paris, 2013. Collection Les Abattoirs, Frac Midi-Pyrénées, Toulouse. Photo Aurélien Mole, courtesy FNAGP, Paris.

4 et 5- Pierre Leguillon, *A Vivarium for George E. Ohr*, 2013. Carnegie International, Pittsburgh, USA, 2013. Photo Courtesy Carnegie Museum of Art, Pittsburgh.



Pierre Leguillon
15.3 - 7.6.2015



6 et 7- Pierre Leguillon, *La grande évasion*, Musée de la Danse, Rennes, France, 2012.
Collection Musée de la Danse. Photo Pierre Leguillon.

Pierre Leguillon
15.3 - 7.6.2015

Éléonore False

Il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil

À partir de fragments d'images minutieusement collectées au gré de ses lectures, Éléonore False crée un répertoire de formes et de gestes auquel elle applique tout un ensemble de procédures (agrandissement, découpe, évidement, incises, répétitions) que l'artiste envisage dans un rapport sculptural à l'espace dans lequel ces images viennent trouver une nouvelle configuration. Son intérêt se porte plus particulièrement sur les représentations du corps et engendre un répertoire de gestes dans lequel l'artiste va puiser, qu'ils soient issus par exemple de la danse, de l'histoire de l'art ou des livres de médecine. Le traitement systématique en noir et blanc permet à l'artiste de brouiller les pistes quant aux époques et aux provenances de ces fragments, l'effet produit sur le spectateur est bel et bien celui d'un trouble devant des images tout à la fois familières et énigmatiques, dans l'incapacité que nous sommes de les situer sur un plan spatio-temporel.

Il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil, le titre de son intervention au Mrac, est une citation extraite de Marcel Proust dans *Du côté de chez Swann*, dans lequel le narrateur analyse sa lente remontée du sommeil, entre rêve et réalité. Si la référence à Proust vaut surtout pour la musicalité de la citation et ce qu'elle suggère en termes de mouvement du corps dans son rapport au soleil, il n'est pas incongru de voir dans les obsessions proustiennes une démarche qui peut nous éclairer sur celle de False. Chez Proust comme chez False en effet, l'identité est par essence fragmentaire, et pour se recomposer, le sujet se soumet alors à sa propre dispersion, s'obligeant à briser un confortable modèle d'unicité.

Son installation pour le Mrac met ainsi en miroir deux images issues du fond iconographique de l'artiste : l'une représente un homme de profil du peintre italien de la Renaissance Piero Di Cosimo, dont Éléonore False répète le motif du nez ; l'autre provient d'une performance de l'artiste californien Paul Mc Carthy qui se traîne au sol, laissant derrière lui la trace de son avancée, un mouvement du corps rejoué et augmenté par l'installation de l'œuvre entre sol et mur.

Installé à l'entrée du musée, passage obligé du public vers les expositions, l'installation de Éléonore False nous fait donc naviguer dans les eaux troubles et passionnantes de notre histoire de l'art, entre la posture altièrre du personnage de Botticelli et celle à la limite du ridicule de Mc Carthy, ou comment à travers les âges, les postures corporelles nous en disent long sur la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes.

Éléonore False est née en 1987 à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier B. Piffaretti, S. Fanchon, D. Figarella). Elle vit et travaille à Paris



1- *Sans titre (Mc Carty)*, impression sur papier et encapsulage, 2013.

2- *Sans titre (Dana)*, impression sur papier, aluminium et peinture, 2014.
Photo: Aurélien Mole, exposition Triangle France.



Éléonore False
15.3 - 7.6.2015

Rituels, répétitions, contraintes, tentations

Plateforme *Roven*

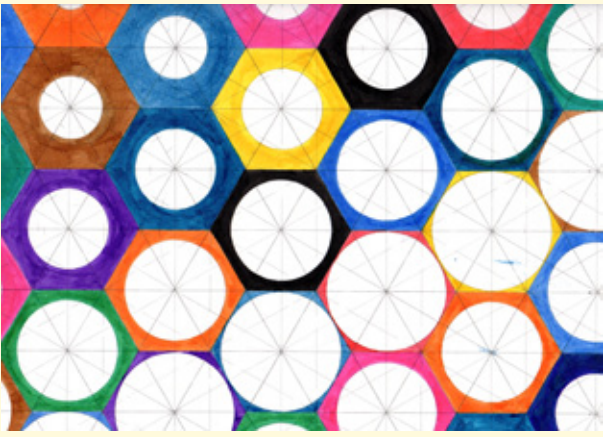
Le dessin occupe aujourd'hui une place importante dans le paysage de l'art contemporain international. La pratique du dessin est relayée par des institutions ou des individus qui y consacrent leurs collections, par des foires et des galeries spécialisées, par des expositions thématiques. Dans ce contexte, et pour cette nouvelle programmation 2015, le Cabinet d'arts graphiques se fera l'écho de ces recherches en invitant pour cette saison la plateforme curatoriale *Roven*. *Roven* est la première revue critique française à dédier son contenu au dessin contemporain qui se dédouble par la « Plateforme *Roven* », une plateforme curatoriale composée d'artistes, de critiques et de curateurs (Johana Carrier, Joana Neves, Marine Pagès et Diogo Pimentão).

Pour le Mrac, Plateforme *Roven* imagine une exposition autour des rituels du dessin. Aborder le rituel dans la pratique du dessin, c'est parler d'une structure dans le temps et dans l'espace dont émane une énergie. Le dessin devient alors substance qui concrétise, incarne, donne vie ou encore attribue des qualités vivantes à un objet inanimé, à une croyance. Émerge ainsi la question du processus de travail, où certains gestes deviennent, par la répétition et des pratiques codifiées, un rituel. Dynamique entre le monde et l'espace virtuel d'un support, le dessin prend plusieurs formes et transforme le monde tout en se transformant avec lui. Véhicule ou réceptacle, il fait de la pratique artistique l'un des éléments d'échange entre l'individu ou la communauté et la vie.

L'exposition *Rituels, répétitions, contraintes, tentations* se déploie en deux volets. Le premier (15 mars–7 juin 2015) est consacré aux différentes facettes du rituel dessiné et concentre les œuvres de tous les artistes invités : Ignasi Aballí, Irma Blank, Frédéric Bruly Bouabré, Pierre Buraglio, Claude Cattelain, Hanne Darboven, dessins tantriques, Marcel van Eeden, Otelo Fabião, Carla Filipe, Henri Jacobs, Julije Knifer, Alexandre Leger, Anna Maria Maiolino, Alison Moffett, Caroline Muheim, Matt Mullican, Morgan O'Hara, João Onofre, Elisa Pône, Laure Prouvost, Reto Pulfer, Didier Rittener, Nil Yalter.

Ces pratiques se fixent graphiquement selon des étapes dans le temps ou bien des gestes précis et obligatoires qui forment un rituel. La répétition est souvent ce qui opère le passage entre l'accident et le sens par une inscription du même geste. La contrainte, quant à elle, est l'ensemble de règles qui font d'un événement un moment symbolique. Le revers de la discipline qu'implique le rituel, autant dans sa rigidité conceptuelle que dans la volupté du rite, est la tentation : moment de doute ou envie de chaos.

Les artistes présentés développent tous une pratique liée à la répétition de motifs, de gestes, de contextes ou bien à la célébration ponctuelle des moments de passage. C'est dans l'idée de marquer un lieu de passage, de recueillement au sein du musée, que nous inviterons l'artiste suisse Reto Pulfer à investir le cabinet d'art graphique lors du deuxième volet (à partir du 27 juin). Connu pour ses tentes post-modernes réalisées en tissu teint et dessiné, célébrant à la fois le lieu, l'éphémère et les énergies de différents personnages et sentiments évoqués au sein du lieu, Pulfer créera un environnement enveloppant, un espace dans l'espace.



1- Henri Jacobs, *Journal n°725, Saturday 11 October 2014, exercises with the hegagon*, 2014.
Crayon et encre sur papier, 24×32 cm. Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris.

2- Reto Pulfer, *Erinnerungshäuser*, 2007-2014. Vue de l'installation au Grimmuseum, Berlin.
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres.

Rituels, répétitions...
15.3 - 7.6.2015

Portrait de l'artiste en jeune homme

Nouvel accrochage des collections

Portrait de l'artiste en jeune homme est le titre d'un livre de 1916 écrit par le romancier et poète irlandais James Joyce, considéré comme l'un des écrivains les plus influents du XX^e siècle, auteur notamment de *Ulysse* en 1922.

Dans ce livre, James Joyce crée un double de lui-même, Stephen Dedalus, et par le biais de cet alter ego fictif, Joyce nous raconte son enfance et sa jeunesse à Dublin, son éducation chez les jésuites, ses révoltes contre ce monde clos et liberticide et surtout, sa libération par la vocation artistique. Le choix du nom Dedalus pour symboliser son

alter ego n'est pas innocent de la part de l'auteur : dans la mythologie grecque, Dédale est l'architecte qui avait construite le Labyrinthe de Crète et qui était parvenue à s'en échapper en s'envolant après s'être fabriqué des ailes avec des plumes et de la cire, véritable métaphore de l'artiste pour Joyce.

L'exposition *Portrait de l'artiste en jeune homme* s'inspire très librement de ce roman de jeunesse pour son nouvel accrochage de saison qui conjugue nouvelles acquisitions et pièces plus anciennes de la collection. Et comme une collection s'incarne tout à la fois dans son fonds existant mais également dans un devenir, l'exposition présentera également une œuvre de Bruno Peinado, l'autre de Francisco Tropa, que le public pourra découvrir dans les expositions temporaires du musée pendant l'année 2015.

Qu'il s'agisse des vidéos-saynettes pleines d'humour et de poésie de Wood et Harrison, des *POF*, *Prototype d'objets en Fonctionnement* de Fabrice Hyber, objets déconcertants conçus pour générer de nouveaux comportements, ou encore de la photo de Per Barclay qui allie la beauté à la violence,

la sérénité à l'anxiété, l'exposition proposera un aller-retour permanent entre le réel et l'imaginaire, entre le monde et sa réinvention poétique, entre la figure de l'artiste et les alter ego qu'il se crée, entre un monde parcouru et un monde rêvé.

Portrait de l'artiste en jeune homme... Ou comment parcourir le monde pour mieux parfois s'en évader, et qui sait, nous faire toucher le soleil...

Per Barclay, *Cathrine*, 2002. Photographie, 200×125 cm.
Collection Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon,
Sérignan.

Portrait de l'artiste...
15.3 - 13.9.2015

En même temps au Crac à Sète

Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon
26 quai Aspirant Herber, 34 200 Sète
crac.languedocroussillon.fr crac@cr-languedocroussillon.fr
+33 (0)4 67 74 94 37

Du 6 février au 31 mai 2015 :
Enna Chaton, *Le bleu du ciel*
Nina Childress, *Magenta*
Sylvie Fanchon, *Chair*

Du 6 février au 3 mai 2015 :
Mirka Lugosi, *Figures* au Project Room

À ne pas manquer cet été au Mrac du 27 juin au 30 août à Sérignan

Francisco Tropa (commissariat: Sandra Patron)

Mariana Castillo Deball (commissariat: Dorothée Dupuis & Olivier Martinez-Kandt)

Hicham Berrada (commissariat: Sandra Patron)

Rituels, répétitions, contraintes, tentations II (commissariat: Plateforme *Roven*, collectif curatorial formé de Johana Carrier, Joana Neves, Marine Pagès et Diogo Pimentão)

Informations pratiques

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi 10-18h, et le week-end 13-18h.

Fermé les jours fériés. Ouverture exceptionnelle dimanche de Pentecôte.

Tarifs

5 € tarif normal

3 € tarif réduit: groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité: étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minimas sociaux, membres de l'ICOM

Accès

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-centre, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Valras, Sérignan

Coordonnées GPS: 43.2804, 3.2809

Gare de Béziers, Bus ligne 16 > Sérignan arrêt promenade

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

Équipe

Directrice

Sandra Patron

Administratrice

Séverine Freyssinier, freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Chargé des expositions

Clément Nouet, nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Chargée de la collection et de la documentation

Céline Ramade, ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Chargées des publics

Isabelle Durand, durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Anaïs Bonnel, bonnel.anais@cr-languedocroussillon.fr

Marine Lang, lang.marine@cr-languedocroussillon.fr

Chargée des partenariats et des relations publiques

Sylvie Caumet, caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la Daac
auprès du service éducatif

Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard

